La réception de l'œuvre de Marina Tsvetaeva par la communauté des slavisants occidentaux

Valentina Chepiga

Laboratoire « Multilinguisme. Traduction. Création »,
Institut des textes et manuscrits modernes,
CNRS-ENS

Résumé : Les études tsvetaeviennes anglo-saxonnes peuvent être divisées en plusieurs grandes étapes chronologiques : les années 1940-1970 ; les années 1980 ; fin des années 1980 avec le tournant en 1992, du centenaire de Tsvetaeva ; l'étape moderne, après 1992. Chaque étape est particulière. Les représentants des études biographiques, psychologiques et psychanalytiques mettent l'accent sur l'importance de jouer ou de transformer dans la poésie les événements et les tourments de la vie, il s'agit pour eux de souligner le côté « diary » de l'œuvre Tsvetaeva. Les chercheurs qui travaillent sur l'intertextualité, accentuent les tendances chez Tsvetaeva à réutiliser les thèmes d'autres auteurs et à se citer elle-même. Les chercheurs en mytho-poétique utilisent les inspirations de la poète, héritées des romantiques allemands. Enfin, on notera les similitudes dans le développement des études tsvetaeviennes anglo-saxonnes et russes.

Mots-clés : Marina Tsvetaeva, études tsvetaeviennes anglo-saxonnes, études tsvetaeviennes russes.

L'étude systématique de l'œuvre de Marina Tsvetaeva a commencé en Occident (et aux États-Unis, en premier lieu) bien avant qu'en Russie où la littérature de l'immigration a été pratiquement exclue de l'analyse littéraire et culturelle. Ainsi, une édition en deux volumes de la prose de Tsvetaeva a vu le jour à New-York en 1953 ; en URSS, une édition des « Œuvres choisies » (« *Избранное* »), préparée par V. Orlov et la fille de Tsvetaeva, Ariadna Efron, a paru en 1961 en 2500 exemplaires — une goutte dans l'océan de la littérature soviétique. La première étude importante d'Anna Saakjants (*А. Саакянц. М. Цветаева : Страницы жизни и творчества (1910-1922)* // M. Tsvetaeva, les pages de vie et de l'œuvre (1910-1920)) a paru en 1986. Aux États-Unis, vingt ans plus tôt, a paru le livre de Simon Karlinsky « Marina Cvetaeva : Her Life and Art (*Саймон Карлинский. Марина Цветаева : её жизнь и творчество*).

Les études tsvetaeviennes anglo-saxonnes peuvent être divisées en plusieurs grandes étapes que propose Ida Tsalikova [1], et actuellement, deux courants bien distincts mais égaux, de par leur importance, sont activés : celui du détail de la biographie de Tsvetaeva (dans les études psychologique et psychanalytique) et celui de l'abandon — au moins, partiel, — de la méthode biographique au profit des recherches en mytho-poétique, de sources littéraires, du contexte historico-littéraire et culturel de la création des œuvres. Le courant biographique reste toutefois le plus développé, car paru aux débuts des études tsvetaeviennes, mais ce courant s'est transformé en études biographico-psychologiques et analytiques.

Les études tsvetaeviennes anglo-saxonnes peuvent donc être divisées en quatre grandes étapes chronologiques : les années 1940-1970 ; les années 1980 ; fin des années 1980 avec le tournant en 1992, du centenaire de Tsvetaeva ; l'étape moderne, après 1992.

Chaque étape est particulière, la première est liée aux démarches des immigrés russes, elle aboutit à l'édition des textes de Tsvetaeva. Les années 1980 se caractérisent par la consolidation des études tsvetaeviennes et par de nombreuses parutions de traductions de la plupart de ses œuvres, c'est en cette période-là, également, que se créent les plus grands axes des recherches actuelles. L'année 1992 est extrêmement importante, car deux colloques internationaux ont eu lieu où les chercheurs ont pu échanger et surtout consolider les liens et définir les courants d'analyse de son œuvre.

L'étape « actuelle » — si l'on peut dire — permet aux chercheurs de combler les lacunes dans les recherches en biographie et en contexte historique et culturel, ce qui n'était pas évident avant cette période.

Il est à noter que dans les années 1940, après la mort de Tsvetaeva, ses œuvres n'étaient pas encore publiées à l'étranger et son nom, dans les études critiques et littéraires, n'était pas cité. La nécrologie a paru seulement en 1946, par Alexandre Bakhrakh, dans le *Russkij sbornik* (*Русский сборник*) parisien. Le seul poème de Tsvetaeva écrit pour l'expédition de Tchelyouskine [2] (1934) a paru en 1946 dans le *Sovietskij patriot* (*Советский патриот*), édition de propagande de l'ambassade de l'URSS à Paris. On connaît deux articles où est mentionné le nom de Tsvetaeva : de Fedotov, son ami et grand admirateur de son talent, paru dans le *Ковчег* new-yorkais en 1942, et, en 1946, Tkhorzhevskij, appréciant peu le talent de la poète, l'a inclue dans son histoire de la littérature russe où il compare son œuvre à « la carrière de pierre de taille épuisée ».

La première vague d'intérêt envers l'œuvre de Tsvetaeva surgit dans les années 1950 suite à l'augmentation de l'intérêt général envers la culture russe : à titre d'exemple,

1. Tsalikova, Ida (2005), *La vie et l'œuvre de Marina Tsvetaeva dans la réception de la slavistique occidentale* [*Жизнь и творчество Марины Цветаевой в рецепции зарубежной славистики*], thèse du troisième cycle [en russe], Ishim, disponible sur la plateforme de `https://www.dissercat.com/content/zhizn-i-tvorchestvo-mariny-tsvetaevoi-v-retseptsii-zarubezhnoi-slavistiki-angliya-ssha`. Dernière consultation : 23 novembre 2019.

2. [...] *Сегодня — смеюсь !*
Сегодня — да здравствует
Советский Союз !
За вас каждым мускулом
Держусь — и горжусь,
Челюскинцы — русские !

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

soulignons qu'ainsi, entre 1876 et 1950 (en 75 ans), aux États-Unis, on a soutenu 250 thèses de doctorat sur la Russie et l'Union soviétique. Entre 1950 et 1959, leur nombre est de 600.

La première édition de la prose de Tsvetaeva, après sa mort, a vu le jour en 1953, préfacé par Fiodor Stépoun. Cette parution a été importante pour la presse d'immigration à Paris et à New-York. Je citerai ici Simon Karlinsky qui dit que « The appearance of the collection « Proza » was treated by the émigré press in Paris and New York as an important literaly event. The reviews of the volume in émigré publications began a new period of Cvetaeva criticism » [3]. Mais à ce moment-là, il s'agit uniquement du travail des critiques issus de l'immigration russe.

Le véritable intérêt scientifique apparaît après la parution d'une étude biographique de Simon Karlinsky de l'université de Berkeley « M. Tsvetaeva. Her Life and Art ». Ce livre a introduit Tsvetaeva dans le monde anglo-saxon, et comme le note Mickael Makin [4], il reste une des meilleures introductions dans le monde de la poète, même dans le panorama d'études parues depuis. Presque tout chercheur anglophone s'est intéressé à Tsvetaeva grâce à ce livre.

On notera que ce sont d'abord les recherches biographiques qui attirent l'attention des scientifiques ; Gerald Smith l'explique en disant que « la soif de littérature russe est provoquée tout d'abord par le fait d'être persécutée. Si on la persécute, c'est qu'elle vaut quelque chose » [5]. Il renvoie ainsi au stéréotype de l'époque où l'on considérait un poète russe comme un opposant au régime officiel qui a souffert de la dictature soviétique.

Ce type de recherches donne suite aux analyses poétiques, dans les années 1970, avec les traductions des poèmes de Tsvetaeva, tels *La prose choisie* sous la rédaction d'Alexandre Soumerkine, les traductions de Robin Kemball « The Demense of Swans » (*Лебединый стан*) en version bilingue, et, bien sûr, avec les travaux de Gerald Smith qui analyse le *mètr* et le système de rimes dans ses poèmes. Les traductions de Kemball ne sont pas acceptées par tout le monde, « they can serve as tools for those who might work their way into the Russian, but they provide few convincing, freestanding English poems », critique Claudia Roth Pierpont, en 1994 [6]. Le travail de Gerald Smith est très enrichissant, car il utilise la « méthode russe », des statistiques linguistiques, née au sein du formalisme. Son activité en tant que chercheur en structure métrique des œuvres les plus complexes de Tsvetaeva, dont le *Poème de la Montagne*, est inestimable, cinq des ces travaux n'ont d'ailleurs été publiés en Russie qu'en 2002.

Les années 1970 sont également intéressantes car elles influencent le choix d'angle d'approche, grâce aux recherches en genre, aux recherches consacrées aux femmes

3. Karlinsky, Simon (1966), *Marina Cvetaeva. Her Life and Art*, Berkley, Los Angeles, p. 108.

4. Makin, Michel (1997), *Marina Tsvetaeva : Poétique de l'appropriation*, dans la traduction en russe de Zenkevitch, Maison-musée Marina Tsvetaeva, [Мейкин, М., Марина Цветаева : Поэтика усвоения, перевод с англ. С. Зенкевича, Дом-музей Марины Цветаевой], p. 13.

5. Smith, Gerald (2002), *Le regard extérieur : articles sur la poésie et la poétique russe*, Moscou, Jazyki slavianskoj kultury éds [Смит, Дж, Взгляд извне : статьи о русской поэзии и поэтике / Джеральд Смит, в переводе с английского М. Л. Гаспарова, Т. В. Скулачевой, Москва, Языки славянской культуры], p. 501-517.

6. Pierpont, Claudia Roth (1994), *The Rage of Aphrodite*, The New Yorker, February 7, p. 90-91.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

dans la littérature et la poésie (citons ici, à titre d'exemple, les travaux de Jane Taubman, « Tsvetaeva and Akhmatova. Two Female Voices in a Poetic Quartet », de 1974 ou, encore, la recherche d'Antonina Gove, de 1977, « The Feminine Stereotype and Beyong. Role Conflict and Resolution in the Poetics of M. Tsvetaeva ». Taubman d'ailleurs se consacre au problème du genre grammatical du *je* lyrique, mais ce type de recherches est plus général et étudie le genre social de l'auteur, ce qui est toujours en vogue aux États-Unis.

Les années 1980 abondent en recherches en études tsvetaeviennes, en commençant par la sortie, au début des années 80, de cinq volumes de *Стихи и поэмы* sous la rédaction de Soumerkine, préfacé par Brodsky. Le cinquième volume a paru en 1993, avec les pièces de Tsvetaeva.

Les traductions d'Ilein Feinstein, de Mary Maddock, de David McDuff, de Nina Cossman, de Janet Marin King, de Jamey Gambrell, la correspondance avec Rilke et Pasternak, traduite par Margaret Wettlin et Walter Arndt, de 1985, n'ont fait qu'augmenter davantage l'intérêt envers Tsvetaeva.

En 1989, Taubman écrit la monographie « A Life through Poetry. M. Tsvetaeva's Lyric Diary ». En 1985, Karlinsky propose une nouvelle biographie critique « M. Tsvetaeva, The Woman, her World and her Poetry ». L'auteur a comblé certaines lacunes et a ajouté, surtout, les informations sur Parnok, absentes de son ouvrage de 1966.

L'ouvrage de Victoria Schweitzer, paru en russe et traduit en anglais, en 1988, « Tsvetaeva » (*Быт и бытие М. Цветаевой*) a la même valeur que la biographie de Karlinsky, plus personnel, toutefois. Néanmoins, son défaut, si l'on peut parler d'un défaut au sens neutre, est celui que souligne Claudia Roth Pierport [7] : « Schweitzer tends to be protective of the foibles of her heroine, at times even primly disavowing the erotic anxieties that drove the poet to her deepest, richest themes… [It is] Schweitzer's morally exalted and profoundly Russian version of the Poet ». Voici, de façon relativement sommaire, les principaux noms et ouvrages qui peuvent être considérés actuellement comme bases des recherches anglo-saxonnes des années 1980.

L'isolement qui caractérisait les recherches tsvetaeviennes anglo-saxonnes est brisé vers la fin des années 1980, pour aboutir, en 1992, à deux colloques, à Amherst et à Norwitch, l'UNESCO nommant cette année, année Tsvetaeva. Karlinsky, Schweitzer, Taubman, Soumerkine et bien d'autres ont souligné l'importance de plusieurs approches et aussi les changements dans les études tsvetaeviennes. Notamment, en études biographiques, qui ont définitivement changé d'angle pour travailler sur des problèmes très pointus et surtout purifier les connaissances existantes de toute reconstitution imaginaire palliant l'absence de documents et de faits. Dans d'autres études, on commence à utiliser moins les sources biographiques en tant que commentaires d'une œuvre poétique, on se penche davantage sur les bases psychologique et téléologique de l'œuvre de Tsvetaeva.

Mais il est intéressant également de noter l'année 1994 quand parait un recueil d'articles suite à l'anniversaire de Simon Karlinsky « For SK : In celebration of the life and career of Simon Karlinsky » pour montrer à quel point ses recherches sont im-

7. *Ibid*, p. 91.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

portantes pour la communauté des tsvetaeviens anglo-saxons. Cette même année, Catriona Kelly inclut Tsvetaeva dans son *Histoire de la littérature féminine russe* (« History of Russian Women's Writing »), accompagnée d'une anthologie poétique pour laquelle Kelly a traduit *Le Poème de l'Escalier*.

C'est probablement Makin qui a essayé de se défaire de l'analyse biographique comme appui à l'analyse littéraire, en 1993, avec son livre « Poetics of Appropriation », toutefois Karlinsky même envisageait cette possibilité, encore en 1966 : [Tsvetaeva was] using her personal experiences and literature as points of departure as she always did » [8].

Les années 1990 ont vu également un sous-courant où les études biographiques s'épuisent et se transforment en études féministes : Svetlana Boym « Death in Quotation Marks : Cultural Myths of the Modern Poet », Hélène Cixous « Poetry, Passion and History : Marina Tsvetaieva » et Lily Feiler « Marina Tsvetaeva : The Double Beat of Heaven and Hell », paru à Londres. Les critiques notent certaines faiblesses de ces travaux, notamment, les chercheurs manipulent assez librement le matériau biographique pour y accoler certaines idées féministes, Hélène Cixous, à titre d'exemple, dit que la mère de Tsvetaeva était Polonaise parlant l'allemand et qu'elle l'a trahie (« Betrayed by their mothers, they tried to *be* mothers ») [9].

Et, bien sûr, notre aperçu ne serait pas complet sans noter les études en mytho-poétique. Elles restent toujours peu nombreuses, mais il est sans aucun doute à noter les travaux d'Olga Peters Hasty « Tsvetaeva's Orphic Journey in the Worlds of the Word », de 1996, où l'auteure applique le modèle mytho-poétique de Jung.

Un travail important d'Irina Chevelenko « La voie littéraire de Tsvetaeva : Idéologie, poétique, identité de l'auteure dans le contexte de l'époque » (*Литературный путь Цветаевой : Идеология — поэтика — идентичность автора в контексте эпохи*), de 2002, est une étude « culturologique », importante pour les États-Unis, car elle permet de « bousculer » la tradition selon laquelle l'étude des œuvres des poètes est faite en dehors du contexte socioculturel et historico-littéraire.

Pour conclure, je dirais que malgré les différences techniques et méthodologiques des analyses, tous les courants de recherches tsvetaeviennes sont basés sur l'accentuation de tel ou tel trait de son œuvre. Les représentants des études biographiques, psychologiques et psychanalytiques mettent l'accent sur l'importance de jouer/de transformer dans la poésie les événements et les tourments de la vie, il s'agit pour eux de souligner le côté « diary » de l'œuvre Tsvetaeva.

Les chercheurs qui travaillent sur l'intertextualité, accentuent les tendances chez Tsvetaeva à réutiliser les thèmes d'autres auteurs et à se citer elle-même.

Les chercheurs en mytho-poétique utilisent les inspirations de la poète, hérités des romantiques allemands.

8. Karlinsky, Simon, *Op. cit.*, p. 195.

9. Cixous, Hélène (1991), « Poetry, Passion and History : Marina Tsvetaeva », in *Readings : The poetics of Blanchot, Joyce, Kafka, Kleist, Lispector, and Tsvetayeva*, ed. by V. Conley, Minneapolis : University of Minnesota Press, p. 129.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

On notera actuellement les similitudes dans le développement des études tsvetaeviennes anglo-saxonnes et russes, ces dernières ont largement rattrapé le retard dû à la situation politique d'avant 1992, et on ne peut qu'en être heureux.

Bibliographie

Cixous, Hélène (1991), « Poetry, Passion and History : Marina Tsvetaeva », in *Readings : The poetics of Blanchot, Joyce, Kafka, Kleist, Lispector, and Tsvetayeva*, ed. by V. Conley, Minneapolis : University of Minnesota Press

Karlinsky, Simon (1966), *Marina Cvetaeva. Her Life and Art*, Berkley, Los Angeles

Makin, Michel (1997), *Marina Tsvetaeva : Poétique de l'appropriation*, dans la traduction en russe de Zenkevitch, Maison-musée Marina Tsvetaeva, [Мейкин, М., Марина Цветаева : Поэтика усвоения, перевод с англ. С. Зенкевича, Дом-музей Марины Цветаевой]

Pierpont, Claudia Roth (1994), *The Rage of Aphrodite*, The New Yorker, February 7

Smith, Gerald (2002), *Le regard extérieur : articles sur la poésie et la poétique russe*, Moscou, Jazyki slavianskoj kultury éds [Смит, Дж, Взгляд извне : статьи о русской поэзии и поэтике / Джеральд Смит, в переводе с английского М. Л. Гаспарова, Т. В. Скулачевой, Москва, Языки славянской культуры]

Tsalikova, Ida (2005), *La vie et l'œuvre de Marina Tsvetaeva dans la réception de la slavistique occidentale* [*Жизнь и творчество Марины Цветаевой в рецепции зарубежной славистики*], thèse du troisième cycle [en russe], Ishim



Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652